



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

## Du jeu de langues aux pratiques langagières à enjeux sociolinguistique, humoristique et pragmatique dans le champ de l'école à Goma/RD Congo

**Jean-Claude Mapendano Byamungu**

ISP-Kichanga/RD Congo

jcmappendanos26@gmail.com

Reçu le 30-10-2019 / Évalué le 14-12-2019 / Accepté le 17-02-2020

### Résumé

Alors que l'école est sensée être le lieu par excellence d'acquisition et de pratique de la norme en français, nous assistons aujourd'hui à l'intrusion de plus en plus virale du ludique dans les pratiques langagières du jargon scolaire dans la ville de Goma. C'est un phénomène à enjeu humoristique qui s'actualise sous diverses formes d'expression altérant, à dessein, le système normatif du français standard et la norme de référence à l'école. C'est pourquoi notre objectif consiste à examiner ce nouveau mode de communication, issu du contact entre le français et le kiswahili, à l'aune des facteurs linguistiques et extralinguistiques déterminants, notamment l'émergence de l'interlangue, de la presse satirique et de la comédie populaire audiovisuelle très prisée chez les jeunes dans le contexte sociolinguistique du multilinguisme complexe de la RD Congo. A l'issue de l'analyse, nous avons relevé divers mécanismes productifs ainsi que divers matériaux sur lesquels repose le ludique, entre autres les calques, les néologismes, les code-mixing et le calembour.

**Mots-clés :** école, jeu, humour, multilinguisme, pratiques langagières

**From the language game to linguistic practices in a sociolinguistic, humorous and pragmatic context within the school field in Goma/DR Congo**

### Abstract

While the school is supposed to be the place for the acquisition and practice of the norm in French, we are witnessing today the increasingly viral intrusion of playfulness in the language practices of the school's jargon of the city of Goma. It is a humorous phenomenon that is actualized in various forms of expression that purposely distorts the normative system of standard French, the reference standard at school. This is why our objective consists of analyzing this new linguistic communication, resulting from the contact between French and Kiswahili, in the light of the determining linguistic and extralinguistic factors, especially the emergence of the interlanguage as well as the on vogue satirical press and audiovisual comedy popular among young people in the sociolinguistic context of the complex

multilingualism of the DR Congo. At the end of the analysis, we identified various productive mechanisms as well as various materials on which humor is based, among other things such layers, neologisms, code-mixing and pun.

**Keywords:** school, game, humor, multilingualism, language practice

## Introduction

La République Démocratique du Congo est un pays de l'Afrique centrale au paysage linguistique multiforme, lié à une mosaïque de langues en coexistence conflictuelle. Linguistiquement parlant, la RD Congo figure parmi les pays les plus multilingues du monde (Kilosho, 2014). C'est pourquoi sa situation sociolinguistique est celle d'un multilinguisme d'extrême complexité, analysable soit du point de vue des langues nationales, soit du point de vue de la langue française (Makomo, 2013 : 46). En voici l'état des lieux que Mbulamoko N.-M. (2006-2007), cité par Makomo Makita (2013 : 61) établit en ces termes : *La situation sociolinguistique de la République Démocratique du Congo est celle d'un plurilinguisme originel dû à l'hétérogénéité structurelle auquel s'est superposé le français qui coexiste avec les autres langues. Sa caractéristique principale est l'existence de quatre langues nationales communautaires, qui sont devenues des langues véhiculaires depuis l'époque coloniale et sont aujourd'hui langues nationales.*

Par ailleurs, pour définir la situation sociolinguistique de la RD Congo par rapport à la langue française, Makomo Makita (2013 :46) reprend le tableau de Jean-Charles Pochard (1997) qu'il interprète de manière ci-après :

*Selon ce tableau de Pochard, l'ordre linguistique congolais se présente comme celui du plurilinguisme de type 3 ou « plurilinguisme à langue dominante minoritaire où le français dans l'Afrique noire dite «francophone» est langue officielle aux côtés de langues nationales ou régionales au statut pouvant changer d'un pays à l'autre ». La position du multilinguisme congolais a beau changer d'appellation selon que l'on se place du côté du français ou des langues nationales, elle est toujours la même, avec une extrême complexité.*

D'où la notion de contact de langues et ses diverses formes d'actualisation dans le discours. Il s'agit d'une question abordée aujourd'hui selon deux courants de recherches (Makombo Kingalu, 2008-2009) avec un premier courant qui insiste sur le respect de l'aspect normé et normatif de la langue alors que le second se focalise sur le caractère synchronique du français (Kaningini Kyoto, 2013 :155).

Et à en croire Kaningini Kyoto (2013), dans la partie Est de la RD Congo, la problématique du contact des langues, entre autres le contact du français avec les

langues nationales et les autres langues communautaires, est devenue une réalité à laquelle les scientifiques doivent s'intéresser. Or le contexte de l'école à Goma en offre un corpus assez riche.

Dans son état des lieux sur la langue française en République Démocratique du Congo, Nyembwe Ntita (2009 :11) inventorie trois facteurs ou niveaux du problème des rapports entre le français et les langues congolaises, en tant que langues en contact. Il s'agit des niveaux sociopolitique, linguistique et pédagogique. Ainsi, affirme-t-il au sujet de l'usage du français :

*L'usage de la langue française en République Démocratique du Congo qui est un espace caractérisé par le multilinguisme est très variable. Cet usage est fonction de plusieurs paramètres que la sociolinguistique ramène à trois : le statut social du locuteur, le statut social de l'interlocuteur et le contexte. Le locuteur qui doit choisir l'une ou l'autre langue de son répertoire linguistique ou du répertoire linguistique de sa communauté doit répondre à la question fondamentale formulée par Fishman et rendue en français en ces termes : « qui parle quelle variété de quelle langue à qui et quand ? ». C'est-à-dire qui parle le français à qui et dans quelle situation ?*

Par ailleurs, Nyembwe Ntita (2009 :12) soutient que le locuteur congolais n'a recours à l'emprunt, aux calques, au mélange de langues et à l'alternance codique qu'en situation de communication informelle. Or, le corpus sur lequel porte notre réflexion relève le plus souvent d'une situation de communication en milieu formel, à savoir l'école. Les expressions sont d'ailleurs souvent actualisées en contexte de pratique de classe, même en interaction avec l'enseignant. En outre, les exemples de créations lexicales ou néologismes qu'il propose relèvent plutôt du problème de compétence insuffisante liée à plusieurs maux dont souffre l'enseignement du français et que l'on rencontre chez la plupart des locuteurs congolais du français en RD Congo. Ils sont donc à envisager comme des fautes liées à l'ignorance de la norme.

Là encore, notre corpus s'en démarque de façon claire, car les néologismes ou swahilismes relevés sont actualisés avec un enjeu à la fois communicationnel et pragmatique bien défini. Il n'est donc pas question d'accidents mais des créations volontaires, car l'élève ne les réalise pas par manque de correspondants du bon usage, mais par souci de créer une certaine atmosphère récréative et ludique susceptible de provoquer le rire de l'interlocuteur même si cela n'exclut pas tout aussi un élan provocateur, surtout lorsque l'apprenant s'adresse à un enseignant.

Nyembwe Ntita (2009) cite en références certains travaux de fin de cycle des étudiants. Mais pour la plupart aussi, il s'agit des instituts supérieurs et universités

de Kinshasa. Ces derniers consistent surtout à décrire, avec exemples, les facteurs qui expliquent l'émergence du recours de plus en plus endémique aux langues nationales qu'au français dans leurs situations de communication.

Par ailleurs, les cas de calques, relevant des swahilismes, existent aussi chez des enseignants. Ces derniers les actualisent entre collègues, surtout pour créer un effet récréatif en cas de stress lié à la concentration au travail. Nous pouvons citer, à titre illustratif, le cas de « *Je dessine le travail* », calqué au kiswahili « *Niko na chapa kazi* » pour signifier « *Je travaille sérieusement* ».

À l'instar des locuteurs algériens (Taleb-Ibrahimi, 1998 : 22), les élèves de Goma vivent et évoluent dans une société multilingue issue de la coexistence du français, langue de l'école, avec les quatre langues nationales (kiswahili, lingala, kikongo, tshiluba) ainsi qu'avec d'autres langues communautaires (kinande, kinyarwanda, mashi, kihunde, kinyanga ...). Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons, en l'occurrence, au contact du français avec le kiswahili, langue véhiculaire et moyen de communication quotidienne dans cette ville touristique au visage complexe.

Il est à noter que la politique linguistique du pays, centrée sur la promotion du plurilinguisme, d'une part ainsi que l'utilisation partielle du kiswahili comme langue d'enseignement dans sa zone linguistique swahiliphone, d'autre part, ont consacré une sorte de « *bilinguisme scolaire* », selon les termes de Khaoula Taleb Ibrahim (1998) qui analyse la situation du comportement langagier des locuteurs algériens.

Dans cette mosaïque de langues ayant induit un multilinguisme mal géré (Kilosho Kabale, 2013), et dans le cadre d'un intérêt, de plus en plus marqué, de la recherche actuelle pour le domaine du contact de langues en francophonie, Makomo Makita en est arrivé à proposer l'« *interlangue* » (Vogel, 1995) comme voie d'issue pour sortir de l'impasse de la RD Congo, mais n'en décrit pas, tout comme Kaningini Kyoto (2013), toutes les formes d'expression et encore moins l'aspect et les enjeux du ludique dans le contexte spécifique de l'école congolaise où le français a le double statut de langue officielle et de langue d'enseignement.

À l'école, le français est à la fois matière et véhicule d'enseignement (Nyembwe Ntita, 2009 :5) et de fait, il constitue la langue de communication dans ce milieu éducatif à côté de l'anglais qui gagne de plus en plus du terrain. Même si le double statut du français le place en position haute-dans ses rapports diglossiques avec les autres langues congolaises-sous l'influence du cliché de langue de communication de la couche sociale la plus prestigieuse (Nyembwe Ntita, 2009 :10), les élèves le modèlent à leur guise et se l'approprient dans des situations particulières sous forme de jeu de langues (le français et le kiswahili) et de jeu sur les langues. C'est

sur ce travail de créations-déformations altérant la norme française que repose le ludique.

Tel est ainsi l'objectif de notre réflexion conçue sous un angle particulier portant sur les formes d'expression ainsi que les enjeux du ludique issu du contact entre le français, langue officielle et langue d'enseignement, et le kiswahili, langue nationale et langue véhiculaire, en usage dans la communication quotidienne ainsi que dans les pratiques langagières de jeunes élèves et étudiants de la ville de Goma. Il est à l'origine d'un comportement langagier promouvant, à dessein, le non-respect de l'aspect normé et normatif du français standard, le français scolaire et académique, définissable en termes de « *Bon usage* » (Grevisse et Gosse, 2008).

Ainsi la problématique de cette étude sous-tend-elle les interrogations ci-après : quels sont les mécanismes les plus productifs du ludique dans l'entrecroisement langagier entre le français et le kiswahili chez les élèves de Goma ? Comment ces élèves exploitent-ils les éléments phonétiques, morphologiques, lexicaux, syntaxiques voire prosodiques du kiswahili dans leurs situations d'interaction en français ? Quels sont les enjeux sociodiscursifs et pragmatiques d'un tel comportement langagier dans un milieu formel comme l'école ?

Notre hypothèse pose le postulat que les divers mécanismes langagiers du ludique ne seraient pas liés à un problème de compétence en français et qu'ils ne relèveraient donc pas d'accidents langagiers envisageables comme des fautes mais des forges, à enjeu pragmatique, voulues par les locuteurs. En d'autres termes, pour aborder cette dynamique langagière de jeunes élèves et étudiants de Goma, nous avons au départ aussi posé qu'à des lieux et groupes sociaux donnés - comme les élèves à l'école - correspondent des pratiques langagières aux traits sociolinguistiques spécifiques. Dans cette optique, notre étude qui a choisi l'école primaire et secondaire comme champ d'investigation recoupe les préoccupations de Nyembwe Ntita (2009 :13) notamment la réflexion sur les rapports entre le français et les jeunes de la RD Congo, particulièrement les élèves et les étudiants pour envisager l'avenir du français dans ce pays.

Au-delà des interrogations ci-dessus formulées et compte tenu du postulat ainsi posé, notre réflexion devrait nous amener à dégager le fonctionnement du ludique, implicitement ou explicitement construit, au sein du comportement langagier de jeunes apprenants des écoles primaire et secondaire de Goma ainsi qu'à en déterminer l'enjeu à la fois sociolinguistique et pragmatique. La réponse à toutes ces préoccupations passe néanmoins par la circonscription du cadre théorique et de l'orientation méthodologique dans lesquels s'inscrit notre question de départ.

## 1. Ancrage théorique et orientation méthodologique

Notre réflexion sous-tend ainsi une problématique visiblement ancrée dans la sociolinguistique variationniste et oriente ce faisant son objet dans un cadre théorique spécifique relevant de la notion de « *contact de langues* », initiée par U. Weinreich (1953) dans le contexte du multilinguisme de la RD Congo. Elle convoque en outre le concept de « *pratiques langagières* », défini par Boutet, J., Fiala, P. et Simonin-Grumbach, J. (1976) comme des pratiques sociales possédant une double régulation, déterminées par le social et ses situations en même temps, qu'elles produisent des effets sur ces situations, ces types de pratiques contribuent ainsi à les transformer (Boutet et al., 1976 ; Boutet, 1994 :60-65 ; 1995 :250). Pour notre cas de figure, la coexistence des deux codes linguistiques - le français et le kiswahili - dans le contexte particulier des élèves de Goma est une situation de contact de langues. Et celle-ci est susceptible d'induire diverses incidences sur le comportement langagier, individuel et collectif des locuteurs qui les utilisent ces codes.

Notre recherche est de type qualitatif et exploratoire Et elle consiste à circonscrire le fonctionnement et les enjeux du ludique lié aux contacts entre le français, le kiswahili ou toute autre langue ethnique parlée à Goma dans les pratiques langagières (Boutet et al. 1976, Boutet 1994) des jeunes élèves de Goma. Elle s'appuie, pour cela, sur une enquête menée auprès des élèves à la fois du primaire et du secondaire de cette ville de la zone linguistique swahiliphone de la RD Congo. La formulation du problème est partie d'un constat établi au cours de nos enseignements en tant que Professeur de français au Lycée Sainte-Ursule, une école conventionnée catholique pour filles, sur la base d'un jeu de langues attesté dans la praxis langagière des élèves. Pour l'essentiel, nous avons demandé à ces dernières de répertorier dans la ville des exemples des swahilismes lexico-syntaxiques les plus attestés dans les pratiques langagières des élèves de Goma.

À l'issue du dépouillement, nous avons par ailleurs demandé aux collègues enseignants de français d'autres écoles de confirmer si les mêmes expressions étaient bel et bien constatées chez leurs élèves au cours de leurs interactions en contexte de classe ou dans leur communication quotidienne à la cité. En vue de la fiabilité du corpus, nous avons alors confronté les données recueillies à notre propre expérience. Nous avons ainsi opté pour l'observation directe, au détriment du questionnaire ou de l'interview afin de recueillir les expressions dans leur contexte réel d'énonciation. Elle garantit par ailleurs notre souci d'objectivité.

C'est pourquoi les éléments présentés dans les différents tableaux sont constitués essentiellement, non pas de mots isolés, mais des énoncés déjà actualisés en

discours. En outre, notre démarche prend le soin de traduire, dans la première colonne du tableau, le verbe source (à l’infinitif) du kiswahili sur lequel s’opère tout le jeu, avant la traduction complète et en français standard, de tout l’énoncé. C’est pour cette raison que la marque de l’infinitif des verbes n’apparaît plus dans les autres colonnes du tableau, car déjà actualisés en énoncés. La deuxième colonne reprend quant à elle les actualisations des élèves c’est-à-dire l’essentiel du corpus. Ce dernier est constitué de 27 calques dont 6 au niveau lexical, 13 au niveau syntaxique, 3 au niveau prosodique et 5 par dédoublement du radical verbal ainsi que 6 néologismes par code-mixing et 3 emprunts.

C’est alors que nous sommes passé, dans un premier temps, à l’analyse des divers modes d’expression du ludique issus du travail de jeu sur les signifiants et les signifiés du kiswahili, et dans certains cas du lingala, transposés totalement ou partiellement, avec leurs caractéristiques linguistiques au cours des interactions en français. Dans un second temps, nous avons enfin identifié tous les enjeux ayant présidé à l’actualisation de telle ou telle autre pratique relevée dans le corpus. D’où la mise en parallèle, dans un tableau synoptique, de trois niveaux d’interprétation des données à savoir la transcription des expressions de départ en swahili, les calques en idiomes de classe issu de la transposition ludique ainsi que la proposition des significations et de l’orthographe officielle en français standard.

## **2. Contexte sociolinguistique et socioculturel d’émergence du ludique dans les usages du français à Goma**

À l’origine du ludique dans les usages linguistiques en général et du français en particulier dans la ville de Goma, il y a les phénomènes linguistiques liés aux contacts des langues ainsi que des phénomènes socioculturels. En effet, la ville de Goma est une aire géographique multilingue caractérisée par la coexistence de plusieurs idiomes, notamment le français, le kiswahili, le lingala, deux de quatre langues nationales en usage ainsi que d’autres langues vernaculaires telles que le kihunde, le kinande, le kinyanga, le kinyarwanda, le mashi. Mais à côté de ce facteur purement linguistique, il faut mentionner un facteur socioculturel très déterminant à savoir l’émergence de la presse satirique et de la comédie populaire audiovisuelle dans la partie Est de la RD Congo.

C’est depuis les années 2000 que cette partie de l’espace médiatique est devenue le lieu privilégié de créations-inventions linguistiques insolites, issues d’un ludique à fonction dominante dénonciative. Dans cette mouvance, l’émission « *Méli-Mélo* » de la Radio Maria de Bukavu a mis en vogue les noms « *Bulongologie* » ou encore « *Parulalogie* » formées respectivement à partir du mixage du thème nominal swahili

« *Bulongo* » (poussière, terre battue) et du suffixe français « *logie* ». Ces noms sont employés pour signifier l'art ou la science de construire les routes en terre battue par remblayage d'une part ainsi que du radical du verbe swahili « *Kuparula* » (racler) plus le même suffixe « *logie* » pour décrire l'art ou la science de racler la chaussée pour éliminer les dos-d'âne et les nids de poule qui la rendaient impraticable.

Il en est de même du nom « *Bongologie* », créé sur la base du thème nominal « *Bongo* », signifiant « *Mensonge* » en swahili, et du suffixe « *logie* » du français en vue de désigner l'art ou la science de la démagogie érigée en mode de gouvernance politique par l'élite au pouvoir. Tel que nous pouvons le constater, ces noms consistent, l'un comme l'autre, à énoncer en le dénonçant, un état de la société.

Les deux principaux noms désormais usités dans le discours social ordinaire de Bukavu ont été importées par les célèbres enfants terribles, Petil et Typel, animateurs redoutables de journal satirique « *Faucon-Faucon* » de la radio Kivu 1 (nom souvent lu Kivu One) en 2009, lorsque le gouvernement central a rasé la route Goma-Sake qui a d'ailleurs attendu la veille des élections de 2016 pour être asphaltée. Dans le même contexte, le nom « *Faucon* » a aussi donné lieu son dérivé, la « *Fauconnerie* », très actualisé pour décrire toute situation de désordre indescriptible, c'est-à-dire un véritable cloaque.

Dans la même veine, il sied de mentionner aussi l'émission « *Infos Dego* » de la Radio-Télévision Mishapi Voice TV, le « *Journal des fous* » de la chaîne Hope Channel Television, l'émission swahiliphone « *Haushalange !* », anagramme de « *Haushangale !* », traduisible en « *Insolite !* » en français de la Radio UB FM, ou encore l'émission « *Infos ya ba Djogos* » de la radio Virunga Business Radio (VBR FM).

Très significatif est par ailleurs l'apport de la comédie audiovisuelle populaire voire vulgaire, avec à la clé les acteurs Kasereka Tshimanga alias Djasa-Djasa, le Professeur Mbukuli pour la ville de Goma ainsi que le Roi Djadja, le Grand-père Pachanga, Mzee Cubaka, Bwana Kaka, Maman Mukamsoni, Maman Nyasa, etc. pour ne citer que quelques noms les plus populaires. Leur discours est fait d'un langage truffé d'autant d'inventions-transformations drolatiques, des mots issus des langues en contact dans ces deux villes de la zone linguistique swahiliphone du pays. C'est le cas par exemple des insultes « *Vagabond* » qui devient « *Va au Gabon* » et « *Imbécile* » détourné en swahili en « *Embe sile* » (Je ne mange pas de mangue) par calembour dans la comédie de mots de Maman Nyasa. Le ludique dans les pratiques langagières des élèves de Goma relève, dans une certaine mesure, de l'effet de ce phénomène social.



Voilà un bref aperçu du contexte sociolinguistique et culturel global de Goma. C'est un contexte particulier dont certains acteurs sociaux doivent avoir considérablement modifié, en tout ou en partie, par leur manie de jeu de langues et de jeu sur la langue, le comportement langagier contemporain de jeunes élèves et étudiants de la ville. Nous envisageons alors de décrire le fonctionnement ainsi que les mécanismes explicatifs de ces pratiques marquées de ludique en les articulant aux phénomènes liés au contact de langues que sont le français, langue officielle et langue d'enseignement et le kiswahili, langue de communication habituelle chez les locuteurs gomatraciens.

### 3. Les formes d'expression du ludique

Les jeux de langues entre le français et le kiswahili relèvent de l'expérience linguistique de tout locuteur gomatracien et constituent un enjeu du langage quotidien des élèves de Goma. Esme Winter-Froemel et Angelika Zirker (2019) soulignent la diversité des jeux de mots dans la communication quotidienne, en tant que véritable phénomène d'interface, opérant sur différents niveaux langagiers et communicatifs. Il en résulte un langage ludique que nous pouvons qualifier, à bien des égards, de jeux de mots et de langues malgré des différences quant à leurs aspects formels et fonctionnels. Le travail de jeu sur le français en contact avec le kiswahili présente diverses formes. Et Nyembwe Ntita (2009 :12) le mentionne bien :

*Chacun des locuteurs francophones congolais sait que dans sa pratique quotidienne de cette langue, il lui arrive souvent, surtout en situation de communication informelle, de recourir à l'emprunt, aux calques, au mélange de langues et à l'alternance codique. Les locuteurs congolais participent au renouvellement du français par des créations nouvelles ou néologismes qui sont plus perceptibles au plan lexical mais qui n'épargnent pas le niveau syntaxique.*

Au sein de notre corpus, ce renouvellement procède d'un jeu sur le signifiant et le signifié des mots et d'énoncés ou expressions dans toute leur structure jusqu'à l'aspect prosodique pour la construction discursive du ludique, la forme et le sens. Ce travail touche à la fois les calques sous toutes leurs formes, les néologismes, les emprunts et le calembour.

#### 3.1 Les calques

Les calques constituent le premier mécanisme productif à partir duquel se construit le ludique des swahilismes lexico-syntaxiques relevés dans les pratiques langagières des élèves à Goma. Ils relèvent à la fois du niveau lexical, syntaxique et prosodique. En linguistique, notamment chez Dubois, Giacomo, Marcellesi, C.,

Marcellesi J.-B. et Mével (2002), le calque est généralement défini comme un emprunt lexical dont les constituants ont été traduits littéralement, en imitant le mot d'origine sans l'emprunter tel quel.

### 3.1.1 Les calques lexico-syntactiques

Les calques lexico-syntactiques swahilis en français sont ceux identifiables aux niveaux lexical, syntaxique dans le jargon scolaire de Goma.

#### 3.1.1.1 Les calques au niveau lexical

Les calques lexicaux de notre corpus présentent un mécanisme de construction très particulier et propre au ludique. La lexie source ou radical source (Polguère, 2016 :91) du kiswahili subit des opérations de transformation avant d'en arriver au calque, le radical cible. Le locuteur conserve généralement le préfixe (Ka-, Ki-, Ma-) de cette lexie source en swahili suivie alors de la suite du même radical source, littéralement traduit en français. Nous avons par exemple, au sein de notre corpus, le nom « *Masifa* » (impressionniste, qui aime les éloges) qui, par calque, devient pour ce cas de figure « *Magloire* ». Nous présentons les différents cas identifiés dans un tableau. Mais pour un déverbatif, nous proposons déjà dans la première colonne, entre parenthèses, la signification du verbe dont il est issu afin d'orienter le sens attendu de l'énoncé dans lequel il est actualisé.

Tableau 1. Quelques calques lexicaux swahili chez les élèves de Goma

Mot ou expression source en kiswahili	Calques en idiomes de classe en français	Signification ou orthographe standard officielle
Masifa Exemple : Uko masifa.	Magloire Tu es magloire.	M'as-tu vu, impressionniste. Tu es impressionniste, quelque peu extravagant.
Kizunguzungu (kuzungukazunguka = tounoyer ou littéralement « Tourner-tourner »).	Le kitourne-tourne	Le vertige
Kaoneo (kuona = voir)	Le kavoyant	L'injustice
Kipolo (kupola = se refroidir).	Le kidormait	Les reliefs de nourritures, surtout de pâte. Mais par analogie phonique, l'expression fait aussi penser à <i>Qui dort</i> car les reliefs ont passé une nuit.
Kilio (kulia = pleurer).	Le kipleure	Le deuil

Il est ainsi assez courant d'entendre chez des élèves des énoncés tels que « *Il/elle a passé la nuit au kipleure* » pour expliquer la situation d'un condisciple qui sommeille en classe ou encore « *Il/elle sent le kitourne-tourne* » pour celui/ celle qui demande l'autorisation d'aller prendre un peu d'air dehors pendant le déroulement d'une leçon en classe.

### 3.1.1.2 Les calques au niveau syntaxique

Dans le contexte général de la néologie, le comportement langagier des élèves de Goma doit nous amener à nous interroger sur les « *matrices lexicogéniques* » spécifiques ainsi que leurs fonctions communicatives et pragmatiques respectives (Esme et Zirker, 2019 :15) en tant que processus d'« *enjouement verbal* » (idem) à partir duquel le locuteur énonce son paysage d'esprit. Au niveau syntaxique, les calques relevés constituent des swahilismes syntaxiques envisageables comme un phénomène de « *cacologie* » (Dubois, Giacomo, Marcellesi, C., Marcellesi J.-B., Mével, 2002 :73) c'est-à-dire une construction syntaxique agrammaticale. La traduction littérale d'un énoncé swahili en français débouche en effet sur une sorte de « *swahilinisation* » de la langue de Molière, assimilable au phénomène de « *malinkéisation* » de cette langue, relevé dans certains romans de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma. Les calques syntaxiques constituent d'ailleurs le mécanisme le plus productif du ludique dans les jeux de langage des élèves de Goma. C'est ce que nous pouvons constater dans le tableau ci-après :

**Tableau 2. Quelques calques morphosyntaxiques swahili chez les élèves de Goma**

Énoncé ou expression source en kiswahili	Calques en idiomes de classe en français	Signification/orthographe standard officielle
Tuna pishana (kupishana = se dépasser en sens contraire).	On se traverse.	Nous ne sommes pas les mêmes.
Batu bana pishana	Les hommes se traversent.	Les hommes ne sont pas les mêmes.
Ana jikausha (kukausha/ kujikausha = sécher/se sécher). Una jikausha (kukausha/ kujikausha = sécher/se écher) !	Il/elle se sèche.  Tu te sèches !	Il/elle fait semblant.  Tu fais semblant !
Ana jionaka (kuona/kujiona = voir/se voir).	Il/elle se voit beaucoup.	Il/elle a un excès de confiance en soi.
Una kufa nini ? (kukufa = mourir).	Tu meurs quoi ?	Quel est ton problème ?

**Tableau 2. Quelques calques morphosyntaxiques swahili chez les élèves de Goma**

Enoncé ou expression source en kiswahili	Calques en idiomes de classe en français	Signification/orthographe standard officielle
Una tuonea (kuona = voir).	Tu vois/vous voyez pour nous.	Tu commets/vous commettez de l'injustice à notre égard.
Una ni cheka ? (kucheka = rire)	Tu me ris ?	Tu te moques de moi ?
Ana jionyesha (kuonyesha = montrer).	Il/elle se montre.	Il/elle se met en évidence ; il/elle joue la vedette ; il/elle attire l'attention de l'opinion sur lui/elle.
Ana jishimamako (kushimama = se mettre debout).	Il/elle se met debout sur.	Il/elle est trop sûr(e) de lui/elle-même.
Ali lala nyuma (nyuma = derrière).	Il/elle a dormi derrière.	Il/elle a dormi tard ; il/elle beaucoup veillé.
Baba yake ana jiweza (kuweza/kujiweza = réussir/se réussir).	Son père se réussit.	Son père est riche ; Son père a assez de moyen, il vit dans l'aisance matérielle.
Muna ni piga vita ku bure (kupiga = frapper).	Vous me frappez la guerre pour rien.	Vous m'en voulez ; vous me cherchez noise pour rien.

Ces types d'expression s'énoncent dans des situations particulières. Par exemple, pour expliquer la situation d'un élève qui sommeille en classe et en guise de réponse au Professeur qui l'interpelle, il n'est pas rare qu'un condisciple déclare : « Il/elle a dormi derrière ». Ou encore, pour montrer qu'ils/elles ont assez de moyens et qu'ils/elles ne peuvent pas manquer de goûter comme certains de leurs condisciples, certain(e)s élèves ont l'habitude de dire « On se traverse », un peu pour dire qu'ils/elles n'éprouvent pas les mêmes difficultés que les autres. Ces illustrations mettent en évidence le cas de *créations et détournements d'expressions dans les matrices phraséologiques* (Sablayrolles, 2019 :196) avec des associations inattendues d'éléments d'un point de vue sémantique ou encore des associations morphologiques quelque peu insolites. Ces expressions choisies par l'élève pour leurs effets expressifs ont le plus souvent pour enjeu de susciter, de par leur énonciation inattendue, la stupéfaction et le rire de tout l'auditoire y compris l'enseignant qui souvent fasciné par cette expressivité, laisse passer la faute de langage sans sanction et sans interpellation verbale.

### 3.1.2. Les calques au niveau prosodique

Au niveau prosodique, le fonctionnement du ludique dans les pratiques langagières des élèves de Goma concerne le morphème « si » du kiswahili employé

pour introduire une phrase interrogative. Sur le plan morphologique, ce morphème s'apparente à la conjonction de subordination « si », introduisant une subordonnée conditionnelle ou interrogative indirecte en français. Mais dans le cas des pratiques langagières des élèves de Goma, c'est l'intonation interrogative avec laquelle l'énoncé est articulé qui fait de lui un swahilisme et donc un calque. On part d'une intonation descendante de départ vers une intonation ascendante d'arrivée. En voici quelques exemples :

**Tableau 3. Quelques calques liés à la prosodie du kiswahili**

Énoncé ou expression en swahili	Calque en idiome de classe en français	Signification/ orthographe standard officielle
Si unipe stylo ?	Si tu me donnes le stylo ?	Dépêche-toi, donne-moi le stylo.
Si uni ache ?	Si tu me laisses ?	Lâche-moi.
Si uingie ?	Si tu entres ?	Dépêche-toi ! Entre !

Pour la plupart des cas, ce type de discours est énoncé par un élève afin d'exprimer une sorte d'agacement face à un comportement jugé insupportable ou inadmissible affiché par son interlocuteur tout en suscitant une atmosphère inhabituelle de stupéfaction. En effet, « si » réalisé avec une intonation descendante est un morphème de négation. Il ne correspond donc pas au phénomène décrit dans le cadre de cet article.

### 3.1.3. Les calques par dédoublement du radical verbal

À l'instar du système linguistique de toutes les langues bantus, le dédoublement du radical en kiswahili exprime une action répétitive et désordonnée. Les élèves de Goma y font souvent recours dans la construction du ludique par les calques. Les énoncés sont ainsi construits pour leur pouvoir expressif. Tel est le cas dans les exemples ci-après :

**Tableau 4. Quelques calques liés au dédoublement du radical issu du système du kiswahili**

Énoncé ou expression en swahili	Calque en idiome de classe en français	Signification/orthographe standard officielle
Ana jionyesha/onyesha (kuonyesha/kujionyesha = montrer/se montrer).	Il/elle se montre-montre.	Il/elle fait le m'as-tu vu.
Ana penda dunda-dunda (kudunda = bondir).	Il/elle aime bondir-bondir.	Il/elle se dandine de façon extravagante.
Ana penda jiwazia-wazia (kuwazia/kuziwazia = penser/se croire).	Il/elle se croire-croire.	Il/elle se met toujours en évidence.

**Tableau 4. Quelques calques liés au dédoublement du radical issu du système du kiswahili**

Enoncé ou expression en swahili	Calque en idiome de classe en français	Signification/orthographe standard officielle
Ana penda jikokota-kokota (kukokota/kujikokota (tirer/ se tirer).	Il/elle aime se tirer-tirer.	Il/elle est trop lent(e).
Bana tutumaka-tumaka (kutuma = envoyer).	On nous envoie-envoie.	On nous importune à nous envoyer à tout moment.

Comme nous pouvons le constater, ces calques par dédoublement du radical constituent bien des cas de swahilismes et participent du ludique car le locuteur joue sur les mots de deux langues pour mettre en place un type de langage particulier.

### 3.2 Les néologismes par code-mixing

Selon Dubois, Giacomo, Marcellesi, C., Marcellesi J.-B. et Mével (2002), le néologisme en linguistique est *un mot nouveau ou récemment forgé pour répondre à un manque ou pour son caractère expressif*.

Au sein du corpus sous examen, les néologismes jouant le jeu du ludique relèvent des usages particuliers et non des néologismes pour la langue tel que Dubois, Giacomo, Marcellesi, C., Marcellesi J.-B. et Mével (2002) en font la distinction. Cependant, il faudra préciser que le mécanisme de néologie fait aussi recours à un autre phénomène résultant du contact entre le français et le kiswahili et participant du fonctionnement du ludique dans le comportement verbal des jeunes élèves de Goma à savoir le « *code-mixing* », selon Hamers et Blanc (1989). Le code-mixing a été définie par Hamers et Blanc (1989 :455) comme *une stratégie de communication (...), Il est caractérisé par le transfert d'éléments d'une langue Ly dans la langue de base Lx ; dans l'énoncé mixte qui en résulte, on peut distinguer des segments monolingues de Lx alternant avec des éléments de Lx qui font appel à des règles des deux codes*.

Et les auteurs ajoutent qu' *À la différence de l'emprunt, généralement limité à des unités lexicales, le mélange de codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière ; si bien qu' à la limite, il n' est pas toujours facile de distinguer le code-mixing du code-switching*. Pour Dubois, Giacomo, Marcellesi, C., Marcellesi J.-B. et Mével (2002 :90), le code-mixing et le *terme anglais correspondant à mélange de langues*. Dans ce sens, cette technique linguistique du jeu de mots issus des langues différentes illustre aussi la notion de « l'amalgame lexicale comme jeu de mots » (« *Lexical Blending as Word-play* ») selon les termes de Renner V. que citent Esme W.-F. et Zirker A. (2019 :17).

Les néologismes dont il est ici question proviennent de la dérivation en tant que mécanisme morphologique de création lexicale. Selon Polguère A. (2016 :90), « *la dérivation morphologique est, dans le cas le plus standard, un mécanisme morphologique qui consiste en la combinaison d'un radical et d'un affixe, appelé affixe dérivationnel...* ».

Dans le cadre de cette étude, les exemples présentés pour illustrer les calques au niveau lexical constituent en quelque sorte aussi des cas des néologismes. Leur création consiste à traduire littéralement l'item lexical en français tout en conservant le préfixe de l'item de départ en swahili. Il s'agit des exemples tels que « *Magloire* » (impressionniste) formé à partir de « *Masifa* », de « *Kitourne-tourne* » (vertige), traduit de « *Kizunguzungu* », de « *Kavoyant* » (injustice), forgé à partir de « *Kaoneo* » ou encore de « *Kidormait* » (reliefs de pâte), issu de « *Kipolo* ».

Nous signalons, de façon particulière, un autre type de mécanisme morphologique de création lexicale par dérivation. Celui-ci consiste surtout en l'adjonction d'un suffixe français à un thème ou radical swahili pour la création d'un nouveau thème ou radical. Le mécanisme morphologique mis en œuvre est alors la suffixation. C'est ce que nous pouvons lire dans ce tableau :

**Tableau 5. Quelques néologismes ludiques relevés dans le corpus**

Nom ou verbe en kiswahili/lexie source	Thème ou radical verbal du kiswahili	Suffixe français	Néologisme/lexie cible ou dérivée	Signification/orthographe standard
Boga (peur)	Bog-	-eur/euse	Bogueur/ Bogueuse	Un peureux ou une peureuse
Kutimba (avoir peur)	Timb-	-eur/euse	Timbeur/ Timbeuse	Un peureux ou une peureuse
Mpiaka (démuni, pauvre, sans argent)	Mpiak-	-eur/euse	Mpiakeur/ Mpiakeuse	Démuni(e)
Njala (faim)	Njala	-ria (de Malaria)	Njalaria	Faim
Madeso (haricots, en lingala)	Mades-	-cylone	Madécylones	Haricots
Kukemba (souffrir, peiner)	Kemb-	-ure	Kembature	Souffrance, grande peine, calvaire

Un autre cas spécifique de dérivation morphologique est celui du procédé créatif de composition-troncation identifié dans le nom « *Njalaria* » signifiant la faim. C'est un nom issu de l'association du thème swahili « *Njala* » (faim) plus la particule « *-ria* » issue de la troncation du nom français « *Malaria* », une maladie tropicale ayant pour synonyme le paludisme. Par une telle composition, les élèves envisagent alors la faim comme une maladie. Ainsi est-il courant pour eux de dire « *Il/elle souffre de la njalaria* » pour dire « *Il/elle a faim* », traduisant la situation d'un(e) élève inactif en classe. Il en est de même de « *Madécylines* » forgé à partir du lingala « *Madeso* » sur le modèle des noms comme « *Tétracycline* » ou « *Ampicilline* » du jargon médical pour désigner les haricots.

Nous avons aussi constaté dans « *Mutrans* », un cas de troncation par apocope du mot français « *Transport* » précédé du préfixe « *mu-* » du kiswahili pour désigner les frais de transport. Tout est bien clair pour affirmer que ces néologismes par dérivation affixale, surtout suffixale, tout comme le cas de composition-troncation relèvent du ludique dans le langage, de par l'effet expressif recherché par le locuteur. Nous nous intéressons également à ce qui, dans ce type de langage, crée l'aspect ludique. Il s'agit pour ainsi dire, d'une néologie tantôt régulière, tantôt « *extragrammaticale* » (Sablayrolles, 2019) dont l'essentiel repose sur une « *morphologie constructionnelle* » (Sablayrolles, 2019 :200) pour la production du ludique. Ainsi, son énonciation crée-t-il une atmosphère humoristique et ludique dans le cadre général de l'échange

### 3.3. L'emprunt

La situation de contact entre le français et le kiswahili dans lequel se trouve l'élève gomatrancien donne lieu au phénomène d'emprunt comme support du ludique dans ses interactions verbales. L'emprunt linguistique est un mot rapporté d'une langue à une autre. Dans un ouvrage collectif édité sous la direction de Marie-Louise Moreau (1997 :136), Hamers, J.F. définit l'emprunt comme *un mot, un morphème, ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une langue*. Dans son commentaire, Hamers explique les différentes formes de l'emprunt. Selon elle, les segments empruntés sont souvent limités au lexique et peuvent être un morphème, un mot et même une expression à condition que ce segment ne soit pas traduit, c'est-à-dire pris tel quel. Dans certains cas, l'emprunt est parfois renforcé par le dédoublement du radical. Au sein de notre corpus, nous avons relevé deux cas d'emprunt linguistique très actualisés chez les élèves de Goma. Nous les présentons dans le tableau ci-après :



**Tableau 6. Quelques cas d'emprunts dans leur usage ludique**

Expression source en swahili	Emprunt en français	Signification ou orthographe standard
Ana jidekesha sana (Il/elle est trop paresseux/paresseuse). [kudeka/kujidekesha=Être lymphatique].	Il/elle se dekeshe beaucoup.	Il/elle est très lymphatique ou très paresseux (se).
Ana jidekesha-dekesha (kudeka/kujidekesha = Être lymphatique ou paresseux).	Il/elle se dekeshe-dekeshe.	Il/elle est extrêmement lymphatique ou paresseux.
Una dunda-unda (kudunda/kudunda-unda = bondir/ bondir à l'excès.	Tu dunde-unde trop.	Tu te dandines un peu trop, exagérément, avec extravagance.

Au regard d'un tel type de langage, il y a lieu de dire que c'est un besoin à caractère ludique et à enjeu expressif qui pousse un jeune élève à prendre un trait ou une unité du kiswahili dans ses pratiques langagières en français. Ceci se lit dans l'attitude du locuteur vis-à-vis du comportement affiché par l'interlocuteur. Cette attitude consiste en une certaine satisfaction lorsque son discours a produit l'effet pragmatique attendu ou en un désarroi face à l'indifférence de l'auditoire à l'égard de son énoncé.

### 3.4. Le calembour

Le calembour consiste en un jeu de mots fondé sur l'homonymie et la polysémie. Selon le *Dictionnaire Larousse illustré en couleurs* (2018), le calembour est un jeu de mots fondé sur la différence de sens entre des mots qui se prononcent de la même façon. Le seul cas de calembour relevé chez les jeunes élèves de Goma et lié au contact entre le français et le kiswahili dans une phrase comme « *L'eau conduit la pâte* » forgée à partir du mot swahili « *Lukondi* » (l'eau avec laquelle on a préparé les haricots), par rapprochement phonétique. Le nom « *Lukondi* » du kiswahili phonétiquement transcritible en [lukɔ̃di] contient des phonèmes proches de ceux de l'expression « *L'eau conduit la pâte* » [lokɔ̃dɔ̃ɪlapat]. À Goma, il arrive souvent qu'une famille sans beaucoup de moyens de pourvoir à la survie alimentaire prenne de la pâte au « *Lukondi* » assaisonné comme repas. Si chez certains groupes ethniques le « *Lukondi* » constitue un plat culturel, à Goma sa consommation est perçue comme un signe de pauvreté.

En tant que pratique langagière, le ludique a différents supports et diverses formes d'expression. Actualisé dans un contexte particulier, les élèves y font

recours avec un jeu communicationnel tout aussi spécifique visant à traduire un certain fait de société et à agir c'est-à-dire à induire un certain comportement chez l'allocutaire.

#### **4. Les enjeux du ludique dans le langage des élèves de Goma**

Comme nous avons pu l'établir au cours des analyses, les mots et expressions de l'une ou l'autre langue en contact subissent une déformation délibérée dont le dispositif opère à partir du jeu sur le sens, du jeu sur la forme, du jeu sur le son avec leurs enjeux linguistiques, cognitifs, sociaux... La description des éléments de notre corpus révèle un double enjeu du ludique dans les pratiques langagières des élèves de Goma. Les pratiques langagières du milieu scolaire de Goma comme lieu de « *brassage de langues* » (Calvet, 1994 :56) pour la construction discursive du ludique constituent un corpus à travers lequel se dévoilent les motivations et les intentions communicatives des locuteurs. C'est à ce niveau que résident leurs enjeux sociolinguistiques ainsi que leurs implications pragmatiques.

##### **4.1 Enjeu sociolinguistique du ludique dans le langage scolaire**

Les pratiques langagières des élèves de Goma ainsi que l'effet ludique qui résulte du contact entre le français comme langue d'apprentissage et le kiswahili comme langue de la communication quotidienne dans le paysage linguistique de cette ville se présentent comme des discours implicitement liés à la diversité linguistique de la situation. C'est pour cette raison que nous les envisageons comme des pratiques plurilingues. Avec les mécanismes morphologiques de préfixation, de suffixation, d'amalgames de codes dans un même énoncé, de création par troncation de mots ou par dédoublement du radical... mis en jeu, le ludique résulte par ailleurs d'un jeu de forme et de sens sur les langues en présence. Ce jeu débouche sur un comportement langagier marqué d'influences linguistiques mêlant tour à tour les segments du français et du kiswahili. C'est pourquoi ce phénomène rejoint en partie le cadre général du multilinguisme congolais.

Ces influences sont en outre perçues comme supports où est mise en scène l'identité juvénile des locuteurs en même temps qu'elles font appel à la notion de « *parler jeune* » (Boyer, 1997) dans le champ de l'école. Dans la perspective de la sociolinguistique urbaine (Calvet, 1994), l'école devient aussi dans ce sens, à l'instar de la ville, une aire matérielle et un espace social où se pensent les enjeux des rapports complexes entre liens sociaux, langues et pratiques langagières. C'est un champ idéal de réflexion scientifique sur les formes et les effets de contacts de langues différentes.

D'un autre point de vue, l'exploration du ludique dans ce type de langage offre l'occasion d'un questionnement épistémologique sur trois aspects inspirés des cinq questions que pose Nyembwe Ntita (2003 :5) sur la pratique du français en RD Congo ainsi que sur les effets de son contact avec les langues congolaises. Il s'agit notamment de la pratique du français en République Démocratique du Congo, le français en contact avec les langues congolaises ainsi que le français et la jeunesse congolaise. Mais il est particulièrement question, selon (Nyembwe Ntita, 2003 :5), de re-penser les rapports réciproquement construits entre cette langue de l'hexagone et la jeunesse congolaise dans le contexte particulier de l'école devenue le principal moteur d'apprentissage du français.

Le ludique dont il est question au sein de notre corpus relève aussi d'un comportement générationnel en tant que l'un des facteurs susceptibles d'intervenir dans la définition du contexte socioculturel de l'école congolaise en matière d'usages linguistiques. Dans un autre registre, le ludique joue en outre le jeu du « *pôle grégaire* » des fonctions linguistiques de L.-J. Calvet (1999), c'est-à-dire un pôle dont les éléments sont utilisés pour *limiter la communication au plus petit nombre*. C'est dans ce sens qu'il convient de le considérer comme un facteur de catégorisation socio-générationnelle, traduisant l'identité juvénile des locuteurs. Le ludique devient en cela un moyen par lequel l'élève-locuteur essaie de prendre ses distances face au langage normatif formel. Autant dire que l'usage ludique du langage a une fonction sociale fondamentale.

Le ludique est alors un paramètre qui doit entrer en jeu dans la circonscription des fondements ou ressorts linguistiques des jeux de langues. Orienté vers un locuteur, il fait ressortir des emplois les moins normatifs mais les plus expressifs (Ben Amor Ben Hamidou, 2018). D'où son enjeu pragmatique.

#### 4.2 Enjeu pragmatique du ludique dans le langage scolaire

La pratique du ludique dans le langage des élèves de Goma est basée sur divers mécanismes donnant lieu à des formes inédites dont l'enjeu pragmatique est de faire rire l'auditeur qui reconnaît la déviation formelle ou sémantique imposée au mot et à l'expression de départ, surtout lorsqu' il arrive à le/la retraduire. Les spécificités langagières qui constituent le corpus de cette étude ne sont pas de cas de fautes ou d'erreurs liées à l'ignorance mais plutôt de « *particularismes* » (Nyembwe Ntita, 2009 :13), en tant que types d'écarts par rapport à la norme. La notion de particularisme doit ainsi garder son sens ordinaire de forme d'appropriation de la langue dans un contexte donné et pour un objectif spécifique.

Lorsqu'un élève dit « *J'ai dormi derrière* » dans son intervention sur une situation d'interaction en classe, cela ne signifie pas qu'il ignore l'expression correcte « *J'ai dormi tard* » ou « *J'ai beaucoup veillé* ». Une telle énonciation revêt un enjeu pragmatique. En effet, quel enjeu idéologique se cache derrière le ludique dans les pratiques langagières des élèves de Goma, en tant que type d'agir verbal ? Associé au phénomène de « *parler jeune* » de Henri Boyer (1997), le jeu de langage de ce groupe social cherche certainement à produire un certain effet sur l'interlocuteur. Du fait de la modification-crédation volontaire des éléments issus des deux codes, à savoir le français et le kiswahili, le ludique constitue un procédé de créativité linguistique dans ce type de langage particulier, le jeu de langage présente ainsi l'humour comme enjeu final du discours. Toutefois, dans ses diverses formes d'expression, le ludique remplit différentes fonctions notamment humoristique et dénonciative, avec une dose sarcastique. Dans ce cas, l'objectif n'est pas seulement de faire rire mais aussi de surprendre, intriguer, interpeller voire provoquer l'interlocuteur par le pouvoir expressif du discours.

À ce niveau nous adoptons le point de vue de Esme W.-F. et Zirker A. (2019 : 8) pour qui *les jeux de mots peuvent avoir des fonctions variées ; ils peuvent s'utiliser pour contourner verbalement certains tabous, ils peuvent être amusants et distrayants, ou encore influencer la manière dont on perçoit le caractère du locuteur* ». Mais aussi, « *cet aspect fonctionnel introduit une dynamique, dans laquelle le jeu de mots interagit avec une large gamme de facteurs contextuels, qui se réfèrent aux partenaires de l'échange communicatif, leurs rôles sociaux, leurs connaissances, etc.* (Esme et Zirker, 2019 : 17-18).

À l'instar des détournements de sigles, nous pouvons aussi dire, à la suite de Renard J.-B. (2011), que tous les mécanismes générateurs du ludique ont pour finalité dominante l'humour. Tel est le cas par exemple du calembour « *L'eau conduit la pâte* » forgé à partir de l'expression swahili « *Lukondi* » abordé dans nos analyses. Par ailleurs, les énoncés tels que « *On nous envoie-envoie* », « *Il/elle se montre-montre* », « *Les hommes se traversent* », « *Il/elle sent le kitourne-tourne* », « *Vous me frappez la guerre pour rien* », même adressés à un enseignant lui font d'abord rire ou l'intriguent par leur expressivité avant toute remarque de sa part sur la nature de la faute. Cette réalité a été confirmée par au moins 17 collègues enseignants du secondaire sur les 21 auxquels nous avons demandé, de façon informelle, de nous partager leurs expériences par rapport au phénomène de jeu de langues constaté chez la plupart de leurs élèves. L'humour, comme le calembour, permet alors d'obtenir certains effets discursifs particuliers.

La fonction dénonciative consiste pour sa part à stigmatiser un comportement jugé anormal dans l'esprit de l'interlocuteur auquel l'énoncé est adressé. Ce cas

est illustré par le morphème swahili « *si* » utilisé avec emphase dans un énoncé interrogatif pour traduire un certain agacement devant une situation insupportable. Et là, dénoncer un état de fait par le biais de l'humour cache une face quelque peu sarcastique. Derrière cette sorte de coup de gueule, transparait également tout l'imaginaire individuel et collectif des locuteurs sur leur patrimoine linguistique.

Le trait d'esprit provocateur qui s'y dégage trahit en même temps aussi les représentations des élèves sur le français, de plus en plus en perte de son prestige. En effet, à toute forme d'interpellation d'un élève par le professeur au sujet de telle ou telle faute de langue commise dans son langage, tous les élèves de la classe réagissent toujours de façon instinctive : « *Le français n'est pas notre langue* ».

## Conclusion

Notre réflexion a porté sur les spécificités du ludique dans le langage, en tant que nouveau type de parler en émergence au sein de l'école à Goma. S'inscrivant dans le domaine du contact de langues en francophonie, elle a porté sur les jeux et enjeux du ludique dans les pratiques langagières des élèves de Goma en RD Congo. À partir de la sociolinguistique et des approches sociales du langage, nous avons pu circonscrire les divers mécanismes de construction du ludique à l'aune duquel se dévoilent les liens entre faits sociaux et pratiques langagières en milieu scolaire. Dans cette optique, nous envisageons ce milieu social comme un champ de réflexion spécifique sur les situations du multilinguisme dans le contexte francophone. Il a été question d'une étude morphologique, sémantique, fonctionnelle et pragmatique de ce type de dispositif langagier. À l'issue des analyses, nous avons identifié les principaux mécanismes ou ressorts du ludique dans le langage scolaire de Goma à savoir les calques, les néologismes, l'emprunt et le calembour. Mais du fait que ces derniers ne relèvent pas d'accidents langagiers et donc pas de fautes, ils sont alors à envisager comme des particularismes, c'est-à-dire des réalisations volontaires liées à un état d'âme du locuteur. C'est un type de langage bilingue, jeune et dynamique en créativité. Il est au centre des contacts à la fois linguistiques et sociaux, ce qui permet de mettre en relief les aspects langagiers du ludique issus du contact entre le français et le kiswahili dans les processus de construction de l'identité jeune des locuteurs. Le matériau analytique issu du corpus constitue des repères socio-langagiers de la jeunesse. L'élève de Goma opère à tout moment divers choix d'investissement langagier qui sont étroitement liés à l'effet humoristique recherché.

## Bibliographie

- Boyer, H. 1997. « Nouveau français, parler jeune ou langage des cités ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié ». *Langue française*, n°114, p.6-15.
- Calvet, J.L. 1994. *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.
- Dubois, J. et al. 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse-Bordas.
- Esme, W.-F., Zirker, A. (éds.). 2019. *Enjeux du jeu de mots. Perspectives linguistiques et littéraires*. Berlin/Boston : De Gruyter.
- Forlot, G. 2013. *Avec la langue en poche... Parcours de Français émigrés au Canada (1945-2000)*. Louvain : Presses Universitaires de Louvain.
- Gadet, F. 1989. *Le français ordinaire*. Paris: A. Colin.
- Kaningini, D. 2013. « Savoirs sur la langue, compétences langagières et modèles didactiques ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°2, p.155-165. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Afrique\\_GrandsLacs2/kaningini.pdf](https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs2/kaningini.pdf) [consulté le 15 octobre 2019].
- Kilosho Kabale, S. 2013. « Comment gérer le multilinguisme et le plurilinguisme dans les universités des Grands Lacs et de l'Afrique centrale. Cas de la RD Congo ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°2, p.33-43. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Afrique\\_GrandsLacs2/kabale.pdf](https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs2/kabale.pdf) [consulté le 15 octobre 2019].
- Labov, W. 1976. *Sociolinguistique*. Paris : Minuit.
- Makomo, M. 2013. « La politique linguistique de la RD. Congo à l'épreuve du terrain : de l'effort de promotion des langues nationales au surgissement de l'entrelangue ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°2, p. 45-61. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Afrique\\_GrandsLacs2/makomo.pdf](https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs2/makomo.pdf) [consulté le 15 octobre 2019].
- Moreau, M.L. 1997. *Sociolinguistique. Concepts de base*. Bruxelles : Mardaga.
- Nyembwe, N. 2009. « Le français en République Démocratique du Congo : État des lieux ». *Centre de Linguistique Théorique et Appliquée « CELTA »*. Université de Kinshasa, p.5-17.
- Pochard, J.C. 1997. Didactique des langues une position originale à l'intérieur des « Sciences du langage ». In : *Les Linguistiques appliquées et les sciences du langage. Actes du 2<sup>e</sup> colloque de Linguistique appliquée*. Université de Strasbourg 2.
- Polguère, A. 2016. *Lexicologie et Sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Montréal : Les Presses Universitaires de Montréal.
- Sablayrolles, J.-F. 2019. Néologismes ludiques : études morphologique et énonciativo-pragmatique. In : *Enjeux du jeu de mots. Perspectives linguistiques et littéraires*. Berlin/Boston: De Gruyter. p. 198-214.
- Weinreich, U. 1953. *Languages in contact: findings and problems*. New York: Linguistic Circle of New York.

## Sitographie

- <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00290110> [consulté le 03 octobre 2019].
- <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2010-3-page-3.htm> [consulté le 05 octobre 2019].
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/entrelangue> dans les œuvres littéraires africaines,04/05/2007 [consulté le 04 octobre 2010].
- [https://www.persee.fr/doc/Isoc\\_0181-4095\\_1987\\_num\\_41\\_1\\_2361](https://www.persee.fr/doc/Isoc_0181-4095_1987_num_41_1_2361) [consulté le 06 octobre 2019].
- [https://www.persee.fr/doc/linx\\_0246-8743\\_1995\\_num\\_33\\_2\\_1389](https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1995_num_33_2_1389) [consulté le 10 octobre 2019].
- <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/111> [consulté le 03 octobre 2019].